



ASIA FOCUS

LES PERSÉCUTIONS DES HAZARAS EN AFGHANISTAN

Guillaume Beau / Analyste

Juillet 2023



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Guillaume Beau / Analyste

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION ASIA FOCUS

La collection « Asia Focus » propose des analyses, des entretiens avec des experts ou des acteurs, ou des notes sur des travaux majeurs produits par des spécialistes de la région. Son objectif est d'approfondir la réflexion sur des sujets d'actualité et d'offrir des éléments de compréhension sur les enjeux actuels en Asie. Les dynamiques politiques, sécuritaires, économiques, culturelles ou sociétales sont ainsi privilégiées.

Collection sous la direction de **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et **Emmanuel Lincot**, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut Catholique de Paris et sinologue. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme Asie-Pacifique de l'IRIS.



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille

INTRODUCTION

L'Afghanistan est un pays multiethnique. Aujourd'hui appelé « Émirat islamique d'Afghanistan » depuis l'offensive talibane de 2021, l'histoire de ce pays et les différents mouvements de population qu'ont connus les territoires de l'Afghanistan moderne ont contribué à sa forte diversité ethnique.

L'Afghanistan fait partie de ce que certains spécialistes¹ appellent la « Perse extérieure ». Cet espace s'étendant de l'Iran moderne à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan englobe l'Afghanistan. Ainsi, les deux langues officielles de l'Afghanistan sont le dari et le pachtoune. Le dari est un dialecte du Farsi, une langue indo-iranienne parlée notamment en Iran. Le Pachtoune est quant à lui une langue de la même famille linguistique parlée par l'ethnie des Pachtones, principal groupe ethnique du pays.

Selon le *Central Intelligence Agency (CIA) World Factbook* le pays compterait plus de 14 groupes ethniques dont les principaux sont les Pachtones (38 % de la population), les Tadjiks (25%), les Hazaras (19%), les Ouzbeks (6%) etc. La plupart de ces groupes ethniques ont été fortement imprégnés par la culture perse, parlent majoritairement la langue dari (Tadjik, Hazara, etc.) et partagent un ensemble de traits culturels communs.

Les Hazaras se distinguent des autres groupes ethniques par leurs apparence². Longtemps, ils furent identifiés comme un substrat des armées mongoles ayant parcouru la région entre le XIII^e et le XVI^e siècle. De nombreuses études autant linguistiques que génétiques³ ont prouvé que les populations Hazaras de l'Afghanistan moderne se sont formées par l'accumulation, puis l'acculturation de populations diverses de langues turco-mongoles ayant pénétré la région entre l'invasion mongole (début du XIII^e siècle) jusqu'au XVI-XVII^e siècle.

Cette désignation des Hazaras comme descendant des Mongoles a contribué, on le verra, à la naissance et au maintien d'un narratif excluant, facteur de discriminations. Leur nom, « Hazaras », vient du persan (farsi) « *hazar* » qui signifie mille ou millier. Durant la conquête de la Transoxiane et du Khorassan, les armées mongoles étaient réparties en "Minggan", unités de 1000 soldats, ce qui a laissé penser à des explorateurs et des historiens que les Hazaras étaient des descendants de ces populations venues de Mongolie. C'est par exemple le cas de Henry Walter Bellew qui avec son livre *The Races of Afghanistan: Being a Brief Account of the Principal Nations Inhabiting that Country*, publié au XIX^e siècle, fut le premier

¹ Ibrahim, N. (2022) *The Hazaras and the Afghan state*. (2e édition). Hurst & Co, London

² Poladi, H. (1989) *The Hazaras*. Mughal Publishing Co. Stockton, California

³ Chioyenda, M.K. (2016, 15 décembre) *Cultural Trauma, History Making, and the Politics of Ethnic identity among Hazaras*

à faire un compte-rendu anthropologique des divers peuples d'Afghanistan. Les Hazaras étaient vus comme des « étrangers » dans le pays au même titre que les ethnies de langues turco-mongoles comme les Turkmènes et les Ouzbeks.

Si on s'attelle à analyser les zones de répartition de l'ethnie Hazara, on constate qu'elle occupe un territoire dans le centre du pays allant des montagnes à l'ouest de Kaboul jusqu'aux plaines de la province de Ghor. Ce territoire est considéré comme étant le « pays historique » du peuple Hazara, autant par ces derniers que par les autres groupes ethniques, et est conséquemment appelé le « Hazarajat » (littéralement : « les terres des Hazaras »). Globalement le Hazarajat englobe les provinces de Ghor, Bamiyan, Daykundi, Sar-e-Pol et Maidan Wardak. Les Hazaras sont toutefois répandus sur tout le territoire de l'Afghanistan, en particulier dans les grands centres urbains comme Kaboul, Ghazni, Mazar-e-Sharif, ou bien Bamiyan (qui est la capitale du Hazarajat).

Les persécutions du peuple Hazara commencent dès l'émergence de l'empire Durrani (1747 - 1826) fondé par Ahmad Shah Durrani. Ces persécutions perdurent jusqu'en 1890, date à laquelle elles trouveront un nouveau degré d'intensité. Les attaques systématiques et l'exclusion des Hazaras en Afghanistan se matérialiseront par l'invasion du Hazarajat lancé par Amir Abdur Rahman Khan, émir de l'Afghanistan de 1880 à 1901. Après la mort de ce dernier, les persécutions à l'encontre des Hazaras vont continuer jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi, nous le voyons, les persécutions que subissent les Hazaras sont un sujet complexe qui demande de faire appel à différentes disciplines pour en comprendre les causes et enjeux. Hétéroclites et hétérogènes par nature, l'analyse géopolitique des problématiques engendrées par la situation évoquée plus tôt doit dès lors se doubler d'une analyse sur le temps des sociétés et de leurs mouvements, afin de rendre compte d'une manière affinée des réalités d'un terrain qui échappe bien souvent aux conceptualisations théoriques.

L'ORIGINE DES PERSÉCUTIONS

La fondation de l'État par le prisme ethnique

Le terme « afghan » est un synonyme de « pachtoune », le nom d'une ethnie de langue indo-iranienne habitant les montagnes de l'Hindu Kush. La colonisation britannique du sous-continent indien a fortement influencé les tribus pachtoues : ces dernières se retrouvèrent divisées par l'avènement de la ligne Durand en 1893 délimitant les frontières entre le Raj britannique et l'Afghanistan.

Dès lors, un processus de « colonisation interne⁴ » mené par les tribus pachtounes, se mit en place. Depuis le XVIII^e siècle et la domination de l'empire Durrani, les Pachtounes avaient commencé à affermir leurs emprises étatiques et territoriales sur la région. Amir Abdur Rahman Khan, qui régna de 1880 à 1901, paracheva le processus d'unification du territoire en ajoutant une dimension religieuse au fait ethnique. Afin de légitimer son pouvoir, il développa une doctrine religieuse complexe stipulant qu'Allah le faisait "berger de son troupeau", c'est-à-dire des territoires qu'englobait l'empire Durrani. Afin de fédérer les tribus pachtounes situées à l'ouest de la ligne Durand, il déclara le jihad aux ethnies avoisinantes, et notamment aux chiites hazaras.

Les attaques que subirent les communautés hazaras entre 1880 et 1900 témoignent de la volonté de Rahman Khan de détruire toute forme de résistance, et de consolider son pouvoir en installant des Pachtounes sur les territoires traditionnellement occupés par les autres ethnies. Ainsi, on estime qu'entre 1892 et 1893, les attaques contre les Hazaras firent plus de 12 000 morts et 10 000 déplacés.

Le début du talibanisme et le renouveau des persécutions

Le phénomène taliban est né dans les années 1990 au Pakistan. Imprégné par le déobandisme, un courant littéraliste sunnite très présent en Asie du Sud, le talibanisme fut financé par les services de renseignements pakistanais (ISI) et la CIA. La porosité de la frontière afghano-pakistanaise a permis une mobilité opérationnelle avantageuse pour les talibans qui ont en outre bénéficié de solidarité intra-ethnique pachtounne afin de conquérir l'Afghanistan.

En 1996, lors de la prise de Kaboul par les talibans, il est estimé qu'ils tuèrent entre 3000 et 5000 Hazaras⁵. De nombreuses méthodes de tortures furent utilisées comme l'écorchement, l'empalement ou le viol collectif sur les femmes. Il est estimé que 80 % des Hazaras survivants de Kaboul fuirent la ville⁶. En 1998, les talibans lancèrent une attaque dévastatrice contre la ville de Mazar-e-Charif qui fit plus de 3000 morts hazaras. La tombe de Hazrat Ali, quatrième calife de l'Islam, fut aussi profanée puis détruite. Cette tombe, ainsi que d'autres sanctuaires hazaras, étaient particulièrement importants pour la communauté, puisqu'ils étaient des places de mémoires et des lieux religieux capitaux.

De manière générale, le talibanisme, empreint d'ethno-nationalisme pachtounne et imprégné d'une vision radicale du sunnisme, a conduit à la recherche de la domination des

⁴ Ibrahim, N. (2022) *The Hazaras and the Afghan state*. (2e édition). Hurst & Co, London

⁵ Chioyenda, M.K. (2016, 15 décembre) *Cultural Trauma, History Making, and the Politics of Ethnic identity among Hazaras*

⁶ Ibrahim, N. (2014, 22 avril). Divide and Rule: state penetration in Hazarajat, from monarchy to the Taliban.

groupes non pachtounes dans la continuité d'un phénomène appelé « la pachtounisation de l'Afghanistan ».

La « pachtounisation » de la société afghane

Émanation directe de l'ethno-nationalisme pachtoun, ce phénomène consiste d'abord sur le plan immatériel à faire prévaloir la culture pachtoun sur l'ensemble des autres cultures du pays⁷. L'interdiction de parler dari et l'apprentissage du pachtoun, ainsi que la diffusion de contenus à travers des moyens comme la télévision ou la radio en langue pachtoun, permettent ainsi d'asseoir l'autorité talibane sur l'entièreté du pays. De plus, la plupart des Pachtounes d'Afghanistan ne parlent peu ou pas dari, ce qui les empêche de communiquer avec le reste de la population.

Les tribus pachtounes, de par leur histoire, tendent souvent à se voir comme les seuls vrais « Afghans »⁸. Cela implique que ces derniers recherchent régulièrement la domination à la fois sociale et économique sur le reste des autres communautés. Il y a donc une négation de l'altérité par un processus de domination qui se déroule simultanément dans le temps et l'espace. Ensuite, la structure spécifique de la société pachtoun en clans et en tribus, s'oppose à la société persianisée (Hazaras, Tadjiks, etc.) du pays. Bien que des ensembles similaires existent chez les autres groupes ethniques, la division stricte du peuple pachtoun se confronte régulièrement avec les structures sociétales plus lâches qui les entourent.

Le talibanisme constitue l'expression la plus récente de l'ethno-nationalisme pachtoun. La perception du monde et de l'histoire varie sensiblement entre les Pachtounes et les groupes ethniques persianisés. La religion devient ainsi une modalité de l'imbrication complexe entre représentation du couple ethnicité/altérité et système politique.

LES DIFFÉRENTS TYPE DE PERSÉCUTIONS

Violence organisée et attentats

Afin de comprendre comment islam et terrorisme coexistent en Afghanistan, il est important de se reporter au contexte historico-géopolitique de la région. L'islam pratiqué par les différents groupes ethniques du pays est loin d'être monolithique, et se décline en une myriade de variétés qui incluent à la fois des éléments datant des époques historiques

⁷ Bibi, H. (2020, 2 juillet). An Analysis of Various Factors having Direct or Indirect Impacts on Pashtun Nationalism | sjesr

⁸ Barfield, T. (2012) Afghanistan: A Cultural and Political History. Princeton University Press

préislamique, mais aussi des éléments qui se sont développés localement⁹.

Depuis la prise de Kaboul le 15 août 2021 qui a vu le retour des talibans au pouvoir, les attentats et les violences dites « organisées » à l'encontre des Hazaras ont continué de se produire. Cela peut s'expliquer par de nombreux facteurs qui préexistaient à la domination talibane sur la vie politique afghane. En effet, de nombreux chercheurs¹⁰ ont montré que sous le gouvernement d'Ashraf Ghani, président de l'Afghanistan de 2014 à 2021, les déficiences du cadre légal afghan permettaient déjà aux terroristes, ainsi qu'à des groupes comme les Kuchis (nomades pachtounes), de s'en prendre impunément au Hazaras, que cela soit en les attaquant physiquement, ou bien en exerçant des pressions socio-économiques.

Il serait impossible de recenser avec précision l'entièreté des attaques commises contre les minorités par les différents groupes : talibans et *EI-K* (État islamique au Khorassan) en tête. Cependant on peut dégager deux tendances dans la méthodologie de l'attaque, qui se distinguent par leurs motivations. Pour les talibans, les attaques systématiques sur des groupes délimités dans leur altérité comme les Hazaras, servent à stabiliser l'État et assurer la domination talibane sur le pays. Les talibans recherchent la soumission tandis que pour l'*EI-K* les motivations issues du fanatisme religieux poussent ses membres à essayer de tuer un maximum d'individus non sunnites. En raison de leurs traits physiques et de l'isolement géographique qui caractérisent leur communauté, les Hazaras sont des cibles identifiables et facilement attaquables.

Entre septembre et décembre 2021, des centaines d'assassinats extrajudiciaires menés par les talibans ont été commandités dans diverses provinces du pays comme Baghlan ou Kapisa. Désormais maîtres du pays, les talibans, à l'inverse de l'État islamique au Khorassan, n'ont pas besoin d'avoir recours aux attentats. L'*EI-K* a mené plusieurs attentats qui visaient principalement les Hazaras, mais aussi les instances talibanes, dans une volonté de déstabiliser le fragile État afghan. Les plus importants furent sans conteste les attentats suicides qui se déroulèrent dès la prise de pouvoir des talibans en août 2021. Le 20 avril 2022, un attentat-suicide à la bombe eut lieu à l'Abdul Rahim Shahid High School située à Dast-e-Barchi, le quartier ouest de Kaboul peuplé quasi-exclusivement par des Hazaras.

L'attaque fit 20 morts incluant des élèves ainsi que des professeurs. Le jour suivant, le 21 avril 2022, un attentat-suicide à la bombe tua 37 personnes et blessa 87 autres dans la

⁹ Green, N. (2017, 4 janvier). *Afghanistan's Islam: From Conversion to the Taliban*. University of California Press

¹⁰ Hakimi, M. J. (2022). *Relentless Atrocities: The Persecution of Hazaras*. Social Science Research Network.
<https://doi.org/10.2139/ssrn.4121751>

mosquée Seh Dokan dans la ville de Mazar-e-Sharif. Cette mosquée est une des plus grandes mosquées chiites du pays et a été la cible d'attentats comme de nombreux autres lieux du chiisme afghan. Enfin, l'attentat qui eut lieu au Kaaj Education Center, lui aussi situé dans le quartier hazara de Dast-e-Barchi à Kaboul, fit 52 morts, principalement des jeunes filles hazaras.

Les destructions des ressources et des symboles

Le 11 mars 2001, les talibans dynamitent les statues des Bouddhas de Bamiyan. Ces dernières avaient une importance toute particulière pour les Hazaras d'Afghanistan et constituaient un héritage historico-culturel capital. En s'attaquant aux symboles qui constituaient le repère majeur de l'identité hazara, les talibans ont marqué leur volonté de détruire un groupe ethnique qu'ils jugeaient nuisible à leur domination du pays.

En plus d'être motivée par la volonté d'effacer le passé préislamique du pays, la destruction des Bouddhas de Bamiyan est donc un moyen d'annihiler un marqueur culturel hazara fort. Dans une certaine mesure, il est possible de comparer la destruction des Bouddhas aux destructions et profanations des lieux de cultes chiites. En s'attaquant aux symboles qui lient les Hazaras d'Afghanistan, les talibans s'attaquent à l'essence même de ce peuple, contribuant un peu plus à la déshumanisation qui justifie leurs attaques répétées.

Dans le même temps, la destruction et le manque d'accès aux ressources dont sont victimes les Hazaras les marginalisent économiquement mais aussi socialement, et les limitent bien souvent sur une zone géographique restreinte. En 2013, des manifestations dans le Hazarajat éclatent afin de protester contre le manque d'infrastructures produisant de l'électricité, perçu comme injuste par les Hazaras. Les manifestations commencent et finissent souvent à Alakain square à Bamiyan : sur la place centrale était installée une lanterne géante sculptée, symbole de la perception d'une injustice subie par les communautés hazaras présentes.

Le manque d'électrification est une violence symbolique qui maintient la minorité dans l'idée qu'elle vit dans un espace sous-développé. La seule infrastructure fonctionnelle est la centrale de la *Province Reconstruction Team*, une entreprise néo-zélandaise (PRT) d'où sont exclus les Hazaras (Chiovenda, 2014).

Le manque d'électricité en plus des conditions physiques qu'il implique, rappelle aux Hazaras la chaîne d'événements de persécutions vécues depuis la création de l'État afghan. Les projets du MCC (Chinese Metallurgical Company) à Bamiyan étaient censés reverser 10% des revenus à la ville. La somme fut jugée trop faible par la minorité et la négociation des accords fut un échec avec le MCC, les Hazaras ne souhaitant pas traiter avec les Chinois jugés trop

égoïstes, et les prévisions d'électrification montrant des modèles trop faibles pour être envisageables¹¹.

Aujourd'hui, tous les habitants de Bamiyan ont au moins un panneau solaire. Le NSP (National Solidarity Project) avait pour but d'aider à électrifier la région par la construction de mini-générateurs hydrauliques le long des cours d'eau¹².

Les lanternes de Alakain square sont devenues des symboles de démocratie pour les Hazaras. La crise reste un modèle d'exclusion sociale.

Depuis 2020, la plupart des zones du Hazarajat sont électrifiées, et plus de la moitié des ménages de la région ont accès à l'électricité par différents moyens. Le retard de développement électrique au Hazarajat montre une volonté évidente des gouvernements successifs d'ignorer, voire d'exclure la région afin de privilégier la capitale et certaines parties du pays comme le sud et l'ouest (Chiovenda, 2014).

Les nomades Kuchis et le Hazarajat

Le Hazarajat, région du centre de l'Afghanistan peuplée majoritairement de Hazaras, est un lieu de tension entre agriculteurs et nomades. Ces tensions qui voient la confrontation du pastoralisme et de la sédentarité, se doublent d'un enjeu ethnique qui, dans le contexte afghan, devient un enjeu d'ethnicité « performative »¹³. Ainsi, le conflit entre Hazaras sédentaires et tribus nomades pachtounes a réellement commencé en 1880, date à laquelle Amir Abdur Rahman Khan a lancé ses campagnes militaires contre le Hazarajat.

Depuis le départ des talibans du pouvoir en 2001, le conflit entre nomades et sédentaires s'est politisé et ethnicisé. La prise du pouvoir par les talibans a conduit à une réduction des ressources, qui en retour a fait de l'opposition hazara et nomade un des conflits les plus violents du pays¹⁴. En Afghanistan, la majorité des nomades sont des tribus pachtounes appelées aussi les « Kuchis ». Ce mot persan qui vient de *kuch* (migration) est utilisé pour désigner les nomades pachtounes, et sert d'ethnonyme pour l'ensemble des tribus qui nomadisent à travers l'ensemble du pays. Selon l'Afghanistan Central Statistics Organization (CSO), les Kuchis seraient 1,46 million, soit 5% de la population en 2016.

Depuis le XIX^e siècle, les nomades Kuchis nomadisent au sein du Hazarajat, ce qui crée

¹¹ Chiovenda, M. K. (2014, 1 janvier). Sacred Blasphemy: Global and Local Views of the Destruction of the Bamiyan Buddha Statues in Afghanistan

¹² Ibrahim, N. (2022) The Hazaras and the Afghan state. (2e édition). Hurst & Co, London

¹³ Romanche, G. (2020, 4 novembre). Conflit agro-pastoral dans le Hazarajat (1/2) : identités communautaires

¹⁴ Farasoo, A. (2017) The Dynamics of Nomad-Sedentary Conflict in Afghanistan. The Kuchi-Hazara Confrontation in Hazarajat

régulièrement des affrontements armés puisque ces derniers n'hésitent pas à passer, voire à occuper des territoires appartenant aux communautés hazaras. Le conflit escalade en 2003-2004, avec des attaques de chaque côté. La lutte est aussi très localisée : le district de Beshud dans la région de Wardak, « porte d'entrée du Hazarajat », est souvent pris pour cible par les Kuchis pour mener des attaques contre les paysans hazaras. C'est aussi le cas du district de Day Mirdad dans la même province, et Nawur dans la province de Ghazni.

De leurs côtés, les Kuchis voient les Hazaras comme des envahisseurs et des usurpateurs, et évoquent en leur faveur le décret de 1880 de Amir Abdur Rahman Khan, qui permettait la prise par la force de terres appartenant aux communautés hazaras. Pour la mémoire collective hazara, les souvenirs du nettoyage ethnique et la guerre de 1880 sont encore forts. Les agressions répétées des Kuchis s'inscrivent dans un cycle de persécutions dont le Hazarajat est le territoire principal. Cela est particulièrement visible à travers un slogan hazara qui fut notamment utilisé à Kaboul en 2010 pour protester contre les attaques kuchis : « le nomadisme est cruel et est l'héritage des bourreaux ».

LES HAZARAS FACE AUX PERSÉCUTIONS : CONSÉQUENCES ET RÉPONSES

Exil et migrations : la diaspora hazara dans le monde

Les cycles de persécutions commis à l'encontre des Hazaras ont poussé bon nombre d'entre eux à immigrer dans des pays proches tels que l'Iran ou le Pakistan, ou encore vers les pays occidentaux comme l'Australie.

Au Pakistan, l'immigration hazara est historique et a commencé dès la fin du XIXe siècle. La plupart des Hazaras du Pakistan se trouvent dans la ville de Quetta, la capitale de la région du Baloutchistan. En 1990, on estimait le nombre de Hazaras à 500 000 dans cette seule ville. Le reste des Hazaras du pays vivent dans « la ceinture pachtoune », une zone qui s'étend de Quetta jusqu'au nord de Peshawar. Les Hazaras sont victimes de nombreuses discriminations et attaques terroristes au Pakistan. Marginalisée socialement, économiquement et spatialement, la majorité d'entre eux réside dans le quartier de « Hazara Town » à Quetta¹⁵.

L'Australie est après le Pakistan, le second pays où les Hazaras immigreront le plus. À titre d'exemple, Dandenong est la troisième région la plus peuplée par des Hazaras hors

¹⁵ Majeed, G. (2020, 2 février). Sectarianism in Pakistan; A Statistical Analysis of Problems of Shia Hazara Community of Quetta

Afghanistan (1^{er} Téhéran en Iran, et 2^e Quetta au Pakistan). La région se trouve à 30km au sud-est de Melbourne, et compte approximativement 10 000 Hazaras. Hautement multiculturelle, pas moins de 6,2 % de sa population de 180 000 individus, est née à l'étranger ; c'est 11,2% en Inde et 6,6 % en Afghanistan. Dandenong est d'ailleurs surnommée « la ville des opportunités »¹⁶.

L'Iran est historiquement un pays propice à l'immigration saisonnière pour les Hazaras qui cherchaient du travail en dehors d'Afghanistan. Les villes de Téhéran, Ispahan, Qoms et Mechhed, accueillent une importante diaspora hazara¹⁷. Jusqu'en 1978, les 900 km de frontières sont restées ouvertes et accessibles. Elles se composaient essentiellement de désert, sans contrôles ni panneaux de signalisation. Cela a facilité et encouragé le développement de liens culturels et commerciaux entre l'Iran et des villes comme Herat en Afghanistan. Cependant, après le départ des Soviétiques, le gouvernement iranien a progressivement retiré son soutien aux Afghans. Les nouveaux arrivants ont été considérés comme irréguliers, et les Afghans ont été classés dans la catégorie des immigrants économiques. Le renforcement des contrôles aux frontières a entraîné le développement d'une « industrie de la migration » entre des villes comme Herat et Meshed, exploitée en grande partie par des contrebandiers.

Actuellement, l'Allemagne et la France sont les pays d'Europe qui comptent le plus de migrants hazaras. En France, les villes qui accueillent le plus de Hazaras sont Lille, Paris, Strasbourg, Lyon et Toulouse. Le choix de la France comme terre d'immigration repose sur une multitude de facteurs mais le pays est devenu en quelques années un endroit plébiscité pour sa stabilité économique et son régime d'aides sociales.

Les réponses de la société civile hazara

Les réponses de la société civile hazara sont nombreuses et se déclinent autant dans le domaine matériel qu'immatériel.

En premier lieu, afin de protester contre les séries d'attaques dont ils sont victimes, les Hazaras conduisent des séries de protestations et de manifestations. Elles se déroulent aussi bien en Afghanistan que dans des pays étrangers où vit la diaspora hazara. Ces réponses germent généralement après une attaque, ou lorsque les communautés hazaras se mobilisent afin de contester une injustice particulièrement violente (Parkes, 2022).

C'est par le hashtag « StopHazaraGenocide » sur Twitter et Instagram que s'expriment

¹⁶ Parkes, A. (2022, 29 mars). Afghan-Hazara Migration and Relocation in a Globalised Australia

¹⁷ Dimitriadi, A. (2013) Migration from Afghanistan to Third Countries and Greece. European Website on Integration

désormais la plupart des organisations et des activistes défendant les droits des Hazaras. Cette mobilisation sur les réseaux sociaux a notamment permis l'organisation de manifestations mondiales en France, en Allemagne, en Suède ou en Australie après l'attaque de 2022 sur le *Kaaj Educational Center de Kaboul*.

Avant ce type de mobilisation sur les réseaux sociaux, d'autres manifestations ont eu lieu. En 2013, un sit-in géant avait été organisé à Quetta pour protester contre une série d'attaques perpétrée par le *LeJ* ; de même en 2016 à Kaboul, afin de protester contre une attaque qui fit de nombreuses victimes.

CONCLUSION

Le djihadisme internalisé initié par Abdur Rahman Khan et le processus de conquête interne, ont permis la création d'un État fort au détriment des ethnies du pays. Les notions de religion et d'ethnicité ont donc pris graduellement de l'ampleur sur le plan politique, au point d'en faire des éléments déterminants qui ont façonné la relation de l'État afghan avec les groupes ethniques non-pachtounes. La « pachtounisation » de l'Afghanistan, qui désigne le processus par lequel les Pachtounes continuent de s'imposer démographiquement et culturellement au détriment des autres groupes ethniques, favorise les tensions communautaires. Le fait ethnique est devenu la figure de proue du gouvernement au point d'en faire sa première problématique, un processus que la prise de pouvoir des talibans en 2021 n'a fait qu'aggraver.

Le processus de persécutions et d'exclusion contre les Hazaras a conduit à la création puis la stabilisation de l'État afghan, qui s'est basé sur l'ethno-nationalisme pachtoune pour se construire. Cet ethno-nationalisme a pris une forme différente aujourd'hui, mais subsiste toujours sous la forme de la « pachtounisation » de la société afghane. Désormais, les processus d'exclusion et les cycles de persécutions contre les peuples non pachtounes et plus spécialement contre les Hazaras, se sont intensifiés en Afghanistan. Il est probable dans les années à venir que ces phénomènes s'accroissent, ce qui laisse à penser que le pays, si ce n'est la région, risque d'être fortement déstabilisé. À terme, il est même possible d'envisager un basculement démographique et un changement culturel qui feront de l'Afghanistan un pays dominé culturellement et démographiquement par les Pachtounes.

Intrinsèquement éclectiques, les persécutions subies par les Hazaras s'étendent de la sphère économique-sociale à l'intégrité physique des individus, qui se voient menacer régulièrement par les talibans ou d'autres groupes terroristes. La marginalisation ethnico-religieuse est

aussi un facteur de dissension interne au pays qui frappe particulièrement les Hazaras. La migration dans les pays voisins ou au sein du monde occidental (Europe et Australie en tête) s'érige ainsi en échappatoire aux cycles de persécutions. Les mobilisations de la société civile sous forme de manifestations physiques ou dans le cyberspace bien que de plus en plus fréquentes, ne sont pas suffisantes pour obtenir des résultats décisifs qui garantiraient la fin des attaques et des marginalisations subies par les Hazaras.

BIBLIOGRAPHIE

- Barfield, T. (2012) *Afghanistan: A Cultural and Political History*. Princeton University Press
- Bibi, H. (2020, 2 juillet). *An Analysis of Various Factors having Direct or Indirect Impacts on Pashtun Nationalism* | sjesr.
<https://www.sjesr.org.pk/ojs/index.php/ojs/article/view/230>
- Cheung, J. (2017, 9 avril). *Cheung2017-On the Origin of the Terms “Afghan” & “Pashtun” (Again) - Gnoli Memorial Volume.pdf*.
[https://www.academia.edu/32353626/Cheung2017 On the Origin of the Terms Afghan and Pashtun Again Gnoli Memorial Volume pdf](https://www.academia.edu/32353626/Cheung2017_On_the_Origin_of_the_Terms_Afghan_and_Pashtun_Again_Gnoli_Memorial_Volume_pdf)
- Chioyenda, M.K. (2016, 15 décembre) *Cultural Trauma, History Making, and the Politics of Ethnic identity among Hazaras*.
<https://opencommons.uconn.edu/dissertations/1324/>
- Chioyenda, M. K. (2014, 1 janvier). *Sacred Blasphemy: Global and Local Views of the Destruction of the Bamyán Buddha Statues in Afghanistan*.
[https://www.academia.edu/90335049/Sacred Blasphemy Global and Local Views of the Destruction of the Bamyán Buddha Statues in Afghanistan](https://www.academia.edu/90335049/Sacred_Blasphemy_Global_and_Local_Views_of_the_Destruction_of_the_Bamyán_Buddha_Statues_in_Afghanistan)
- Chioyenda, M. K. (2014, 3 décembre). *The illumination of marginality: how ethnic Hazaras in Bamyán, Afghanistan, perceive the lack of electricity as discrimination*.
[https://www.academia.edu/76318476/The illumination of marginality how ethnic Hazaras in Bamyán Afghanistan perceive the lack of electricity as discrimination](https://www.academia.edu/76318476/The_illumination_of_marginality_how_ethnic_Hazaras_in_Bamyán_Afghanistan_perceive_the_lack_of_electricity_as_discrimination)
- Chioyenda, A., & Chioyenda, M. K. (2018). *The specter of the “arrivant”: hauntology of an interethnic conflict in Afghanistan*. *Asian anthropology*, 17(3), 165-184.
<https://doi.org/10.1080/1683478x.2018.1480917>
- Chioyenda, M. K. (2021, 1 janvier). *Afghan Refugees in Greece: Overcoming Traumatic Events and Post-Traumatic Growth*.
[https://www.academia.edu/90335054/Afghan Refugees in Greece Overcoming Traumatic Events and Post Traumatic Growth](https://www.academia.edu/90335054/Afghan_Refugees_in_Greece_Overcoming_Traumatic_Events_and_Post_Traumatic_Growth)
- Dimitriadi, A. (2013) *Migration from Afghanistan to Third Countries and Greece*. European Website on Integration.
- Ejaz, M. (2022, 11 juin). *The Growth of Muslim Nationalism in Hazara: An Inquiry of*

the Role of Hazara in the Creation of Pakistan.

[https://www.academia.edu/81271724/The Growth of Muslim Nationalism in](https://www.academia.edu/81271724/The_Growth_of_Muslim_Nationalism_in)

- [Hazara An Inquiry of the Role of Hazara in the Creation of Pakistan](#)
- Farasoo, A. (2017) *The Dynamics of Nomad-Sedentary Conflict in Afghanistan. The Kuchi-Hazara Confrontation in Hazarajat*
- Frantzell, A. (2011). *Human Security, Peacebuilding, and the Hazara Minority of Afghanistan: A study of the importance of improving the community security of marginalized groups in peacebuilding efforts in non-Western Societies.* LUP Student Papers. <https://lup.lub.lu.se/student-papers/search/publication/2204122>
- Romanche, G. (2020, 4 novembre). *Conflit agro-pastoral dans le Hazarajat (1/2) : identités communautaires.*
- Green, N. (2017, 4 janvier). *Afghanistan's Islam: From Conversion to the Taliban.* University of California Press
- Hakimi, M. J. (2022). *Relentless Atrocities: The Persecution of Hazaras.*
- Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4121751>
- Huseini, S. R. (2012, 1 janvier). « *Destruction of Bamiyan Buddha: Taliban Iconoclasm and Hazara Response* », in Wariko, K (ed.), *Himalayan and Central Asian Studies, Vol. 16 No. 2 (April-June 2012) BAMMIYAN SPECIAL*, pp.15-50.
- [https://www.academia.edu/31445483/Destruction of Bamiyan Buddha Taliban an Iconoclasm and Hazara Response in Wariko K ed Himalayan and Central Asian Studies Vol 16 No 2 April June 2012 BAMMIYAN SPECIAL pp 15 50](https://www.academia.edu/31445483/Destruction_of_Bamiyan_Buddha_Taliban_an_Iconoclasm_and_Hazara_Response_in_Wariko_K_ed_Himalayan_and_Central_Asian_Studies_Vol_16_No_2_April_June_2012_BAMMIYAN_SPECIAL_pp_15_50)
- Ibrahimi, N. (2014, 22 avril). *Divide and Rule: state penetration in Hazarajat, from monarchy to the Taliban.* [https://www.academia.edu/664791/Divide and Rule state penetration in Hazarajat from monarchy to the Taliban](https://www.academia.edu/664791/Divide_and_Rule_state_penetration_in_Hazarajat_from_monarchy_to_the_Taliban)
- Ibrahimi, N. (2022) *The Hazaras and the Afghan state.* (2e édition). Hurst & Co, London
- Khan, Z. (2019). *Pathways of Youth Radicalization in Pakhtun Society: Applying*

the Anomie and Strain Theory / *Liberal Arts and Social Sciences International Journal* (LASSIJ). <https://ideapublishers.org/index.php/lassij/article/view/120>

- Majeed, G. (2020, 2 février). Sectarianism in Pakistan; A Statistical Analysis of Problems of Shia Hazara Community of Quetta.
- Majidyar, A. (2014, 1 juin) *The Shi'ites of Pakistan: A Minority under Siege*. https://www.jstor.org/stable/resrep03180?searchText=hazara&searchUri=%2Faction%2FdoBasicSearch%3Ftheme%3Dopen%26Query%3Dhazara&ab_segments=0%2FSYC-6704_basic_search%2Ftest-1&refreqid=fastly-default%3A4bedb2786c7b01ada6d572d6a919b79e&seq=1#metadata_info_tab_contents
- Parkes, A. (2022, 29 mars). *Afghan-Hazara Migration and Relocation in a Globalised Australia*. https://www.academia.edu/74844196/Afghan_Hazara_Migration_and_Relocation_in_a_Globalised_Australia
- Poladi, H. (1989) *The Hazaras*. Mughal Publishing Co. Stockton, California
- Punjani, S. (2002, 1 août). *How Ethno-Religious Identity Influences the Living Conditions of Hazara and Pashtun Refugees in Peshawar, Pakistan*. <https://dspace.mit.edu/handle/1721.1/97605>
- Saigol, R. (2012, 1 avril). *The multiple self: interfaces between Pashtun nationalism and religious conflict on the frontier*. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/19472498.2012.664418?journalCode=rsac20>
- Siddique, A. (2014) *The Pashtun Question: The Unresolved Key to the Future of Pakistan and Afghanistan*. Hurst & Co, London
- Siddiqi, M; Mukhtar, M. (2015). *Perception Of Violence And Victimization Among Hazaras in Pakistan*. https://www.researchgate.net/publication/307478281_PERCEPTIONS_OF_VIOLENCE_AND_VICTIMIZATION_AMONG_HAZARAS_IN_PAKISTAN
- Yousaf, F. (2021, 18 mars) *The 'savage' Pathan (Pashtun) and the postcolonial burden* <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/21624887.2021.1904194>

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.